



Le silence de Neto

El silencio de Neto
de Luis Argueta

Fiche technique

Guatemala - 1994 - 1h50

Couleur

Réalisateur :

Luis Argueta

Scénario :

Justo Chang

Luis Argueta



Interprètes :

Oscar Javier Almengor

(Neto)

Herbert Meneses

(Ernesto)

Julio Diaz

(le père)

Eduardo Jose Guerrero

(German)

Sergio Paz

(Alberto)

Indira Chinchilla

(Nidia)

Patricia Orantes

(la grand-mère)

Eva Tamargo Le mus

(la mère)

Résumé

En 1954, au Guatemala, l'année où Neto va avoir onze ans, la CIA orchestre une campagne de désinformation et de propagande qui aboutit au renversement du gouvernement de Jacobo Arbenz. C'est dans ce contexte que Neto quittera l'enfance pour la complexité du monde adulte...

Critique

Le silence de Neto est le premier film existant du Guatemala porté à l'écran international.

Tourné entièrement en extérieur, le film raconte l'histoire très humaine d'un jeune adolescent au Guatemala dans les années 50, période de bouleversement politique, où interfère la CIA et où pointe la paranoïa d'une guerre froide.

Réalisé et co-écrit par un guatémaltèque d'origine, Luis Argueta, **Le silence de Neto** a pour vedette la star internationale de la Télé sud-américaine Eva Tamargo

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Lemus, à côté d'un casting d'acteurs de théâtre guatémaltèque des plus célèbres. Film doté d'un grand pouvoir dramatique et d'une beauté visuelle sensationnelle, **Le silence de Neto** a été tourné dans la magnifique cité coloniale d'Antigua et tout autour dans les collines luxuriantes et les paysages volcaniques époustouflants.

Le film ne raconte pas seulement une histoire irrésistible, il donne au public un regard fascinant sur des gens dont la culture n'est connue du reste du monde que par quelques gros titres à sensation et des images idylliques.

Le silence de Neto témoigne de l'arrivée fière de l'industrie du film guatémaltèque.

Dossier distributeur

Les schémas du film sont très classiques, de même que la narration, malgré une construction reposant principalement sur un flash-back. Il s'agit des émois d'un préadolescent (son intérêt pour une camarade de classe, sa jalousie vis-à-vis de l'ami de sa nourrice Nidia) et de restituer un chapitre essentiel de l'histoire du Guatemala à partir de la perception qu'aurait pu en avoir un gamin relativement protégé au sein d'une famille bourgeoise, mais sollicité hors des normes habituelles par un oncle lucide, ironique et non-conformiste. Du narratif classique, donc, mais amélioré par les références événementielles : tentative nationale-démocratique du gouvernement Arbenz et intervention américaine.

Il est vrai que la restitution des réalités guatémaltèques est relativement riche, suggérant avec précision les oppositions sociales et même certaines formes de racisme, par exemple grâce au personnage de la nourrice, qui est une jeune indienne contrainte de retourner, enceinte, dans son village misérable. Le film utilise habilement les émissions de radio de l'époque, mais il reste malgré tout

centré sur des anecdotes composant un cocktail d'émotions, de violences, d'aspirations romantiques à la liberté, de manifestations psychologiques peu élaborées, sans qu'aucune tension ne vienne bousculer les matériaux au profit de véritables enjeux de mise en scène.

Daniel Sauvaget

Saison cinématographique 1996

Critique contre

Année 50, au Guatemala. On est introduit dans la belle propriété de la famille Yepes. Un jeune garçon, Neto, vit ici, entouré et aimé de ses parents et du personnel de maison. Les journées s'écoulent tranquillement, parfois ponctuées par des crises d'asthme de Neto. L'enfant joue avec ses camarades, observe le monde des adultes, rêve un peu au contact d'Ernesto, un oncle fantaisiste. Et puis ? Rien. On attend désespérément que ce film nous mène quelque part. Mais il tourne en rond, enchaînant des vignettes anecdotiques, sans aspérité. Même le coup d'Etat de 1954, vaguement évoqué, ne nourrit aucune tension, aucun rebondissement. Ni douceureuse ni dramatique, cette chronique terne a pour intérêt d'être le premier film guatémaltèque exporté à l'étranger.

Jacques Morice

Télérama n°2415 - 24 Avril 1996

Un pays dans les bouleversements

L'année 1954, Guatemala

La résidence du Colonel Jacobo Arbenz fait face à la pression écrasante d'un complot américain payé pour remplacer

son gouvernement. Le 27 Juin, la démission sujette à controverse d'Arbenz marque la fin des «Dix ans de printemps» du Guatemala.

La période débute avec la «Révolution d'octobre» de 1944, quand, après 14 ans comme dictateur, le Lieutenant Général Jorge Ubico fut évincé du pouvoir par un coup d'état réformiste. Des suites de quoi, le Guatemala vit son premier leader élu de droite, Juan José Arevalo, s'élever au pouvoir. Arevalo mit un terme à la politique répressive d'Ubico et retira les lois injustes qui cantonnaient les paysans du monde rural à être essentiellement «des esclaves» tenus à l'écart. Il permit aussi au mouvement ouvrier de grandir, en donnant aux travailleurs le droit de s'unir et de se battre.

Le moment décisif de la révolution ouvrière est l'élection de Jacobo Arbenz, qui réussit à rompre le contrôle que les multinationales américaines détenaient sur l'économie guatémaltèque. Le principal coupable était la «United Fruit Company». Le cultivateur de fruit détenait 550 000 acres de terrain au Guatemala dont seulement 15 % était activement cultivé. Quand il fit passer une loi distribuant des terrains inutilisés, même de propriétés privées, aux paysans, Arbenz était fortement lié au gouvernement d'Eisenhower, qui comprenait un actionnaire majeur en la personne de son ambassadeur, Henry Cabot Lodge. Tirant avantage de la ferveur anti-communiste de l'époque, ils ont convaincu le gouvernement que le Guatemala était une épreuve critique pour tenir le communisme hors de l'occident. A la fin de l'année 1953, la CIA réquisitionna une fréquence radio et commença à diffuser des bulletins destinés à convaincre le peuple guatémaltèque que leur propre gouvernement était communiste jouant sur la défiance de la classe aisée à l'égard des réformes d'Arbenz. Les diffusions ont même passé des escarmouches téléphoniques militaires et ont exagéré le

nombre des troupes «Libération Army» préparées à marcher sur la capitale pour sauver le pays. Les avions de la CIA lancèrent des raids aériens, bombardant des cibles stratégiques et plongeant la population dans une panique terrifiante. Ses propres troupes désunies, Arbenz admit la défaite et démissionna. Son «successeur», le Colonel Carlos Castillo Arnas, fut reconduit au Guatemala à bord du jet privé de l'ambassadeur des Etats-Unis, Penrifoy. Sans véritable base de pouvoir chez lui, Arnas reprit rapidement la force cruelle pour exercer son contrôle sur l'agitation sociale continue, dispersant les syndicats ouvriers et les liges paysannes, et tuant ou arrêtant des milliers d'opposants au régime. Les progrès faits durant les dix années précédentes furent gommés pour la plupart. Les événements de 1954, et les Etats-Unis qui alternent leur comportement soit en intervenant soit en restant indifférents, placèrent la scène pour les décennies à venir : les mouvements de guérillas, les guerres civiles et le nombre de tués ont marqué la douloureuse et tumultueuse histoire récente du Guatemala.

Dossier distributeur

Le Guatemala trouve sa voix

Mise à part l'image superficielle d'une république de la Banane et d'une guérilla marxiste, le reste du monde sait très peu de choses du Guatemala.

Le silence de Neto, le premier film produit au Guatemala en vue d'une distribution mondiale, est particulièrement important parce qu'il contredit les clichés par le portrait sophistiqué d'un pays et d'une famille aux vies complexes et aux problèmes réels. Le film expose aussi le rôle manipulateur souvent destructeur que les Etats-Unis ont historiquement joué dans les affaires latino-américaines.

Un film d'un si haut calibre que **Le silence de Neto** donne au Guatemala une chance de renverser les clichés et de commencer à exporter ses images et ses idées propres. Etant donné la domination hollywoodienne sur le marché international, les spectateurs n'ont qu'un regard faussé de la culture ou de l'histoire politique des pays en voie de développement sans industrie cinématographique établie. Pour casser ce miroir à sens unique et le remplacer par un verre transparent, un travail artistique important doit être entrepris de l'intérieur du Guatemala.

En même temps qu'il montre au monde une image plus juste du Guatemala, **Le silence de Neto** prouve aussi que ce petit pays d'Amérique Centrale, avec ses régions d'une beauté renversante, est capable de supporter une industrie cinématographique viable et des coproductions internationales. Dans le même temps, le lancement d'une nouvelle forme d'art donne au Guatemala une voix essentielle pour se faire entendre de lui-même tandis que le monde devient de plus en plus un vrai village mondial.

Avec des films récents et importants tels que **Like water for chocolate** et **El Mariachi**, **Le silence de Neto** est un autre exemple d'une nouvelle vitalité du cinéma latino-américain.

Le réalisateur

Natif du Guatemala, Luis Argueta arriva aux Etats-Unis pour passer un diplôme dans l'ingénierie, puis commença à étudier le cinéma et la littérature à l'université du Michigan. Là, ses adaptations cinématographiques des pièces de Fernando Arrabal poussèrent le célèbre écrivain / réalisateur à engager Argueta comme assistant réalisateur sur son propre film **Guernica**.

Parti à New York en 1977, Argueta travailla dans des sociétés renommées telles que Ampersand Productions et Sandbank Films. En 1978, il retourna au Guatemala pour tourner son premier documentaire **The cost of cotton**, qui remporta des prix en Suède et en France et fut diffusé plus tard sur PBS. De retour à New York, Argueta devint producteur exécutif pour Ouede Films.

En 1988, il fonda Morningsides Movies Inc. Le budget élevé de la société comprend un spot pour Burger King où on peut gagner une Clio, et la campagne «Unity» pour le conseil de prévention nationale contre le crime.

Puis, Argueta s'aventura dans les films dramatiques. Son scénario **Into thin air** était finaliste au Sundance Institute en 1989, et depuis 1990, il travaille à porter à l'écran **Le silence de Neto**

Filmographie

Documentaire :	
The cost of cotton	1978
longs métrages	
Into thin air	1989
El silencio de Neto	1994
Le silence de Neto	